

Perelman

MANIFESTATION OSCAR WEILL

Discours
prononcés au cours de la
cérémonie du 26 novembre 1956
à la Faculté de Médecine
de l'Université Libre de Bruxelles.

108
P 414
n° 226

Discours de Monsieur Ch. PERELMAN,

Professeur de philosophie de l'U.L.B.,

Secrétaire de l'A.S.B.L.

« Les Amis belges de l'Université Hébraïque de Jérusalem »

EXCELLENCE,

MONSIEUR LE PRESIDENT,

MONSIEUR LE RECTEUR,

MESDAMES, MESSIEURS,

Vous avez entendu évoquer par les orateurs qui m'ont précédé, l'ami, le collègue, le maître que fut Oscar Weill. Ceux qui ont parlé sont des hommes de sa génération, de sa formation, de sa profession. Personnellement, je ne possède aucun de ces titres pour évoquer son souvenir, et probablement, je n'en aurais eu aucun sans le national-socialisme et les persécutions qu'il suscita et qu'il organisa.

En effet, le Docteur Weill qui avait été élevé dans un milieu juif traditionnel, où le judaïsme était identifié avec des croyances, une attitude et des rites religieux, s'était très vite détaché de la religion juive. Par là, et comme la plupart des Juifs d'Occident, il croyait s'être libéré du judaïsme sous toutes ses formes. Cette période devait durer jusqu'aux années trente. L'hitlérisme et son idéologie vinrent tout bouleverser. Pour les nazis, la qualité de Juif ne dépendait nullement, ni des conceptions, ni des désirs de l'individu. Elle se transmettait héréditairement comme les autres caractères biologiques : c'était la signification essentielle de leur racisme. Et si l'on en faisait un caractère biologique, c'était pour pouvoir plus facilement identifier les Juifs, les humilier, les persécuter et enfin les exterminer.

L'hitlérisme n'a pas été étranger à l'évolution qui s'est produite dans la conscience même d'Oscar Weill, car quoiqu'il puisse penser de l'abominable doctrine nazie, il est indubitable que dans tout homme qui se respecte, elle ne peut que provoquer et développer des sentiments de solidarité avec ses victimes. Solidarité d'autant plus compréhensible que Weill devait lui-même être rapidement victime des mesures antisémites.

Très vite après l'occupation de la Belgique, les Allemands ont promulgué un ensemble d'ordonnances créant le registre des Juifs, privant les médecins juifs du droit de traiter des malades non-Juifs et les professeurs juifs du droit d'enseigner. C'est ainsi que, me trouvant cette fois dans la même catégorie qu'Oscar Weill, j'ai eu le plaisir de faire sa connaissance dans un groupe de professeurs de l'Université de Bruxelles qui comportait, outre les Juifs, un certain nombre de professeur parmi les plus éminents, exclus par les Allemands comme « deutschfeindlich ». J'étais le plus jeune de ce groupe où j'ai eu le bonheur de retrouver quelques-uns de mes maîtres dont j'admire le plus l'intelligence et le caractère et c'est grâce à ce groupe que je me suis lié d'amitié avec Oscar Weill. En effet, les exclus avaient décidé de constituer « le salon des refusés » où se réunissent depuis, mensuellement, voilà déjà plus de quinze ans, chez l'un ou l'autre d'entre nous, ceux qui ont été, au sein du corps professoral à l'Université, l'objet de cette périlleuse distinction. Nous devons nous rencontrer chez le docteur Weill quand est survenu brusquement son décès.

C'est certainement la persécution qui fit renaître dans son cœur les sentiments de solidarité juive et il mit à leur service toute sa compétence et tout son dévouement. Lors de la création, à Bruxelles, de l'hôpital réservé aux malades juifs, il devint chef de cet établissement qu'il organisa dans les difficiles conditions de l'occupation allemande. A ce titre d'ailleurs, il rendit de fréquentes visites aux victimes de la Gestapo, dans les caves de l'immeuble de l'avenue Louise.

Ces sentiments de solidarité ne disparurent pas après la fin de la guerre. Bien des misères subsistaient et qu'il fallait soulager. Le Docteur Weill n'a pas hésité

à s'y consacrer. Il a présidé le Comité qui s'occupait des rescapés des camps allemands, accourus par milliers en Belgique, devenue leur havre définitif ou provisoire. La plupart de ces réfugiés se sont, en effet, établis depuis lors en Israël où ils se sont créé une nouvelle existence.

L'importance de l'Etat d'Israël pour les Juifs du monde entier est apparue au Docteur Weill avec une évidence indiscutable. Et s'il a toujours fui la politique, il n'a pas hésité un instant, par tous les moyens, à aider le nouvel Etat. Il a été le président fondateur de la section belge du Magen David Adom (la Croix-Rouge israélienne). Il s'est surtout dévoué à l'Association des Amis belges de l'Université hébraïque de Jérusalem, à laquelle lui et Madame Weill, qui s'est associée à l'œuvre de son mari et à laquelle nous tenons à rendre hommage, ont consacré beaucoup de leur temps et de leurs efforts.

C'est vers la fin de 1947, que le professeur Norman Bentwich, président de l'Association des Amis de l'Université Hébraïque de Jérusalem en Grande-Bretagne, vint à Bruxelles me demander de constituer une section belge des Amis de cette Université.

Celle-ci fondée en 1925 par le professeur Weizmann, devenu plus tard le premier président de l'Etat d'Israël, vivait exclusivement grâce à l'appui de ses amis dans le monde entier, amis qui n'étaient pas seulement Juifs, mais se recrutaient parmi tous ceux qui comprenaient l'importance de la renaissance juive et sympathisaient avec elle.

L'Université avait été édiflée symboliquement sur le Mont Scopus qui domine la ville de Jérusalem. Le Scopus est la montagne sur laquelle, en l'an 70 de notre ère, Titus établit le camp de la 10^{me} Légion qui devait assiéger et détruire Jérusalem. L'emplacement, que j'ai eu le grand privilège de visiter il y a cinq ans, surplombant d'un côté la vieille et la nouvelle ville de Jérusalem et de l'autre dominant le désert et les Monts de Judée, offre un spectacle unique s'étendant jusqu'à la Mer Morte. Cette situation symbolisait ce que l'Université voulait être, un lien entre le passé et le présent, entre l'Asie et l'Europe, entre le désert et la civilisation. Vingt ans avant la création de l'Etat, l'Université était le

symbole de la renaissance juive. Parmi ses bâtiments, se détachaient, dans une perspective grandiose, la Bibliothèque Nationale et Universitaire et l'Hôpital Universitaire, deux institutions qui devinrent très vite les plus importantes du Moyen-Orient.

En 1948, le Mont Scopus et l'Université devenaient inaccessibles. En effet, les troubles fomentés en 1948 par les dirigeants arabes eurent leurs répercussions sur l'accès à l'Université. La route qui y menait de Jérusalem traversait, sur une distance de quelques kilomètres, des quartiers arabes. En avril 1948, trois ambulances conduisant à l'hôpital médecins, infirmières et malades tombèrent dans une embuscade qui fit 72 victimes, tuées par les balles des mitrailleuses ou brûlées à l'intérieur des ambulances. Dès lors, il fallut renoncer à l'utilisation des bâtiments universitaires. Après les hostilités, et malgré les engagements pris par les Jordaniens, l'Université ne fut plus accessible qu'à une garde de police. Elle commençait sa vie en exil.

C'est dans ces circonstances que fut créée l'Association des Amis belges de l'Université Hébraïque de Jérusalem, dont le Docteur Weill fut un des membres fondateurs et que l'unanimité de ses membres appela à la présidence. Il accepta avec enthousiasme la mission que précisent les statuts de l'Association : « de contribuer au développement de l'Université de Jérusalem et de favoriser les échanges culturels entre celle-ci et la Belgique ».

Si la section belge a pu remplir cette mission, a pu faire venir en Belgique plusieurs professeurs israéliens, notamment feu le professeur Sukenik et le Recteur Mazar, a facilité le voyage de certains de nos collègues — entre autres les professeurs Henri Grégoire et Jacques Schwetz, elle le doit à la sollicitude et au dévouement jamais démentis de son président. Le Docteur Weill a encouragé les initiatives en payant largement de sa personne. Il a fait des démarches, sollicité des audiences, a représenté partout les Amis, toujours affable, courtois et rempli de gentillesse. Jamais nous n'oublierons les discours et les allocutions qu'il prononça au cours des diverses cérémonies qu'il présida. Il n'a jamais manqué une séance du Conseil d'Adminis-

tration, a présidé toutes les réunions de notre Association, de quelque nature qu'elles fussent. Quand le 24 septembre, à une séance du Conseil d'Administration, tenue à son domicile, notre vice-président, M. Walk nous demanda d'excuser le Dr. Weill qui se sentait fatigué, nul de nous ne pouvait penser que le 1^{er} octobre, il ne serait plus.

Le projet de créer à l'Université de Jérusalem, dans les cadres du plan général de reconstruction de l'Université, l'Institut d'Archéologie Reine Elisabeth de Belgique, avait rencontré tout son enthousiasme. Le Dr Weill avait, pendant quelque temps, caressé le projet d'aller en Israël pour assister à la cérémonie de la pose de la première pierre de cet Institut, mais il avait dû y renoncer. Il connaissait depuis plusieurs mois son état de santé et il avait même prévu avec une grande précision le nombre de jours qui lui restaient à vivre. Se sachant condamné, avec un courage admirable, il a cependant continué à s'occuper aussi bien de ses malades que de ses obligations professionnelles et familiales et de notre association. Il n'a continué à montrer que son sourire et sa gentillesse. C'était un homme modeste. Maintenant qu'il est parti, on se rend compte du vide qu'il laisse, et dans notre œuvre, et dans nos cœurs.

L'Association des Amis belges de l'Université Hébraïque de Jérusalem n'oubliera jamais son premier Président. Il restera pour nous toujours vivant et nous penserons à lui comme à un ami dévoué, un homme droit et aimable, une figure noble et pure.

Il était bon de nous réunir ici ce soir, de nous recueillir en évoquant sa mémoire et de communier en pensant à lui.
